

La France en mode « avatar ».

Posté le : 21 février 2022 12:35 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile

Catégorie: Actualité chaude, Concepts fondamentaux, Attitudes

La France a perdu l'essentiel de sa souveraineté en abandonnant trop de secteurs à la Commission européenne. Son choix d'opérer un saut dans le socialisme en 1981 l'a perdu sans espoir en matière économique et sociale avec un recul déprimant dans tous les classements mondiaux. Ses concessions aux idéologies qui ont prospéré après mai 1968 ont tué l'école publique. Ses concessions au féminisme depuis Giscard ont tué la natalité de sa population historique. Son enclavement dans l'américanisme et dans l'OTAN en a fait un pays vassalisé. Sa perméabilité à la confession séculière sectaire originaire des États-Unis, le Wokisme, en fait un pays totalement renégat à son ambition intellectuelle passée et tourne le dos aux beautés de la Renaissance et à la nécessité des lumières. La destruction fiscale de la haute société européenne a conduit à sa dispersion puis à sa disparition dans un mondialisme essentiellement construit autour du culte du fric et des fortunes opportunistes démentielles de plusieurs milliards de dollars. La mondialisation a permis à des mastodontes privés de peser plus que des nations moyennes comme l'est devenue la France. La soumission volontaire à une immigration de masse en période de perte de vitalité démographique a cassé pratiquement tous les mécanismes d'intégration et de facilitations sociales sans régler la question de la main-d'œuvre qualifiée. L'absence de l'université française comme source de progrès dans les différents domaines de la science a livré tous les secteurs de l'innovation stratégique à d'autres dont nous devenons des sous-traitants ou des consommateurs à crédit.

Tout cela est désormais bien compris même si personne ne veut vraiment s'attaquer à l'ensemble de ces questions. Le système médiatique glisse, avec des avancées et des reculs, de l'occultation au déni, du déni à la minimisation, de la minimisation à l'exonération. En revanche la substitution dès le plus jeune âge dans le système éducatif d'un politiquement correct de gauche et d'une attitude qui privilégie les bonnes pensées à l'enseignement et la soumission à la bonne parole aux bons résultats scolaires, a créé une jeunesse propice à toutes les manipulations et ayant peur d'être du côté des mauvais, selon la définition d'une certaine gauche anticapitaliste, auto dévalorisante pour l'Occident, constamment à la chasse à un néonazisme fantasmée, et à la remorque des modes sociétalistes. L'individualisme forcené est renforcé par le besoin de ne prendre aucun risque dans le champ de la pensée collective.

Les conséquences électorales sont patentes. L'élection d'un président totalement creux et nul devient possible, car finalement il n'a aucun pouvoir et peut se contenter des frais d'un simple « narratif » électoral. Faire semblant dans un théâtre d'ombres est devenu une tentation raisonnable, si tenter d'incarner des politiques fortes ne peut plus déboucher sur une action réelle, sauf à être traité aussitôt de nouveau Hitler. La virtualisation du Président révèle le symptôme. Un avatar omniprésent dans le narratif bien-pensant suffit.

On le voit bien avec Emmanuel Macron : virtuelle était son annonce d'une « révolution » ; virtuelle était son annonce de l'arrivée d'un nouveau Jupiter ; virtuel était son narratif dans quasiment tous les domaines. Du coup l'important n'était pas d'agir mais de sauvegarder par la com' le narratif électoraliste, puis d'utiliser l'argent public pour sauver la réélection. Virtuelle est la campagne électorale. L'avatar médiatique du président est plus important que l'homme Macron.

On n'aurait tort de croire que la virtualisation ne concerne que le président sortant. Elle se caractérise par l'ampleur des non-dits. La dette ? Évacuée par tous les candidats. L'aggravation des

déficits extérieurs ? Regrettée par tous les candidats sans aucune politique correctrice avancée. La pression écologique contre l'économie ? Évacuée par tous les candidats. La diplomatie française et son champ d'application réel ? Évacuée par la quasi-totalité des candidats, Éric Zemmour faisant exception. La baisse catastrophique de la natalité proprement française ? Écartée du débat pour ne pas indisposer l'électorat féminin qui y verrait une accusation. La mesure d'aide à la natalité dans les campagnes, pour ne pas aider les naissances de banlieue, proposée par Zemmour, est plutôt farce.

Le journal Le Temps vient de commettre un article d'une page sur la vacuité de la diplomatie d'E. Macron. Il a, en effet, beaucoup raté. La politique africaine est un échec cinglant avec une injonction de quitter dans l'heure le Mali. La politique au Moyen Orient est marquée par le bide honteux du raid grotesque qu'a été l'opération libanaise qui renseigne plus sur les problèmes psychologiques du président français que sur autre chose. L'humiliation infligée par les États-Unis dans l'affaire australienne est devenue un incident calmé par une main passée dans le dos de Biden trois jours plus tard ! La séquence Russe a été une longue humiliation : pas de préparation avant une visite difficile. Personne pour attendre Macron à l'arrivée à l'aéroport, reçu comme un touriste. L'entrée par une petite porte annexe par le concierge du Kremlin. La rencontre à 8 mètres de distance. L'absence totale de résultat. Une honte ! Mais quelle importance puisqu'il s'agissait de faire le guignol le plus longtemps possible sur le théâtre électoral purement français et retarder son annonce de candidature du fait de son rôle pour sauver le monde. On en est à la facilitation d'une rencontre Biden-Poutine ! S'entremettre en laissant les Grands discuter est une position de chambellan. Ajoutons une prestation européenne pitoyable en surjouant « sa présidence de l'Europe », alors que la présidence tournante n'a exactement aucun intérêt pratique dans la conduite des actions de la Commission.

Une de fois de plus le narratif est tout, le sérieux rien. L'avatar gambade dans les médias et sur les ondes.

Mais la réalité reprend toujours la main.

La quête de pouvoir d'achat, la pénurie d'énergie, l'explosion des délinquances et des comportements violents, la persistance de la fuite des élites nationales, l'inflation « provisoire et frictionnelle dans la temporalité courte » qui s'installe dans la durée, l'absence de maîtrise dans presque tous les domaines critiques, tous ces éléments réels détruisent le narratif présidentiel et s'étalent aux yeux de tous.

Mais les oppositions sont également engagées dans l'imposture des postures.

Marine Le Pen n'a jamais eu de programme sinon sauvegarder la petite affaire familiale.

Pécresse est la partie émergée d'un parti qui n'a jamais voulu parler ouvertement d'aucun des problèmes graves posés à la nation depuis des lustres et qui s'est contenté d'être une cour de bagarre d'écuries présidentielles et d'ambitions personnelles. Ne rien dire. Ne prendre aucun risque. Chut ! Mais se battre comme des gorettes pour les places. Dix ans après la chute de Nicolas Sarkozy qui avait largement dévoyé l'héritage gaulliste, il n'y a pas d'analyse de la situation française ni de programme centré sur l'essentiel. La candidate se retrouve dans une atmosphère raréfiée où seule compte l'image et où le choix des mots et des idées est un supplice !

Le socialisme dit « de gouvernement » est aux abois. Après Hamon et Hidalgo, il devrait éviter les H en tête de nom pour ne pas solliciter la hache électorale. Les caciques et les Sabras avaient choisi le douteux Mitterrand pour avoir des places. Ses troupes ont envahi toute la sphère publique et s'y trouvent encore, parfois avec les enfants des satrapes de 81. Ils ont gaiement ruiné l'État et aggravé tous les problèmes de la nation en s'enrichissant au-delà de tout espoir initial. Si Marisol Touraine et Élisabeth Guigou rejoignent Macron, c'est parce que les places ne viennent plus par le PS après l'effondrement de Hollande. Avec Olivier Véran et Clément Beaune, ils forment un fameux quadrille de fossoyeurs de la politique sanitaire et européiste, tout à fait en ligne avec le macronisme.

La gauche fascisante est toujours là. La théâtralité mélenchonienne, tendance grotesque, avec des guenilles marxisantes et bolivariennes, exige un vrai professionnalisme dans l'avatar, une technique que le maître des cérémonies maîtrise très bien dans certains de ses meetings !

Éric Zemmour a cassé le mur de verre de la bienséance dans le domaine de l'immigration musulmane. Sur le reste ? Mystère. Premier acte de théâtre vivant, alors que d'autres peuvent suivre ? Le feuilleton est en marche contre En Marche.

L'état de la France aurait sans doute justifié un autre moment national diront les esprits chagrins qui peuvent parfois penser que les narratifs artificiels ne suffisent pas. N'écoutons pas ces oiseaux de malheur et rassurons-nous : l'idée que la France doit redevenir une nation concrète et décisive, pas seulement un avatar virtuel et impuissant, est encore embryonnaire et depuis qu'on peut avorter à neuf mois dans le territoire dit français fractionné façon puzzle où sévit un Macron, elle a peu de chance de survivre.